
L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

Volet II — Le cinéma documentaire (première partie)

Number 216, November–December 2001

Le cinéma québécois des années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90 : volet II — Le cinéma documentaire (première partie). *Séquences*, (216), 12–16.



LE CINÉMA QUÉBÉCOIS
DES ANNÉES
90

LE DO CONTRE VENTS

Depuis que les jeunes loups francophones de l'Office national du film du Canada ont lancé le cinéma direct, à la fin des années cinquante, le cinéma québécois est devenu synonyme de documentaire. Le direct, ce cinéma du geste, de la parole et de l'identité, a imposé un style, une attitude, une audace qui a eu des échos jusque dans la fiction. Les décennies ont passé et l'urgence de se définir comme société distincte ou comme peuple a semblé s'estomper. L'appel collectif a laissé la place aux préoccupations individuelles et le réel, plus complexe et plus trouble, fait peur. Bafoué, affaibli, marginalisé, le documentaire vit une crise d'identité profonde. Il demeure néanmoins l'épine dorsale de la production cinématographique au Québec. Une quantité impressionnante de cinéastes, contre vents et marées, continuent de croire à la nécessité absolue d'un cinéma qui regarde la vie en face, qui tutoie le réel pour mieux le comprendre.

Ce sont ces auteurs que nous vous présentons dans ce second volet de notre grand dossier sur le cinéma québécois des années quatre-vingt-dix consacré au documentaire d'auteur. Cette fois encore, un index vous présentera, dans ce numéro et le prochain, ceux et celles qui ont contribué de façon importante au documentaire d'auteur durant la dernière décennie.

Bien sûr, nous avons dû faire des choix, parfois douloureux, tant en ce qui concerne les auteurs que leur filmographie. Nous invitons donc le lecteur qui voudrait en savoir davantage à prolonger la découverte. Nous avons également le grand plaisir de vous offrir dans ce dossier une entrevue de fond avec la cinéaste Marilù Mallet, qui nous permettra de jeter un regard singulier sur le cinéma documentaire québécois.

Carlo Mandolini

L'Index Séquences :

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET II — LE CINÉMA DOCUMENTAIRE (première partie)

VÉTÉRANS

FERNAND BÉLANGER (*Le Trésor archange*/1996) – Échaudé par l'accueil difficile qu'a connu son film irrévérencieux sur Jean-Paul II et Michael Jackson (*Passiflora*/1985), il n'a réalisé depuis qu'un documentaire éloquent sur la langue française en Amérique. Il est maintenant surtout reconnu en tant que monteur. (LC)

MAURICE BULBULIAN (*The Salt Water People*/1993, *The Nitinaht Chronicles*/1997) – Il a continué, dans les années 90, auprès des autochtones de la côte ouest du Canada, son remarquable travail d'investigation empathique. (LC)

GILLES CARLE (*Le Diable d'Amérique*/1990, *Moi, j'me fais mon cinéma*/1999) – Il a fait montre, dans ses œuvres documentaires

récentes, du même délicieux sens de l'ironie et du conte que déjà ses premiers courts métrages illustraient. Il est aussi le réalisateur d'une série documentaire pour la télévision fort diffusée et déjà célèbre : *Épopée en Amérique*. (LC)

MARTIN DUCKWORTH (*Oliver Jones in Africa*/1990, *Peacekeeper at War*/1994, *Riel Country*/1996, *The Prom*/1999) – L'un des grands documentaristes de l'ONE, Duckworth tourne sans cesse, depuis les années 60. L'intérêt principal du point de vue de ce cinéaste boulimique sur la société canadienne et québécoise et sur ses acteurs tient en sa formidable capacité à entremêler, sans effort et sans préjugé, Histoire, culture et sociologie. (CV)

CUMENTAIRE ET MARÉES...

JEAN-LOUIS FRUND (*Avoir du panache*/1990, *De ma fenêtre*/1994, *La Volée des neiges*/1994, *Le Prince harfang*/1994, *Boréalie : De neige et de feu* et *La Fibre du Nord*/1998) – Depuis 25 ans environ, ce cinéaste tourne des courts et moyens métrages sur la faune et la flore qui allient une grande précision scientifique à un sens inné de la narration filmique. Son diptyque sur la forêt boréale, *Boréalie*, a cependant été éclipsé par *L'Erreur boréale* de Desjardins et Monderie. (LC)

Remarquable documentariste, directeur photo et scénariste, cet incontournable du cinéma documentaire québécois continue de sonder avec finesse les moments significatifs de notre histoire et de dresser des portraits sensibles où mots et images s'amalgament en une douce poésie. (DP)

JEAN-DANIEL LAFOND (*La Manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant*/1991, *La Liberté en colère*/1994, *Le Temps des barbares*/1999) – Cofondateur avec Yvan Patry des Rencontres internationales du documentaire de Montréal, ardent défenseur de ce



Gilles Carle



Jean-Claude Labrecque

Jacques Godbout

ANDRÉ GLADU (*La Conquête du grand écran*/1996, *Gilles Vigneault — porter le rêve*/1998) – Il a poursuivi, avec bonheur, son exploration cinématographique de plusieurs formes d'expression artistique. Il demeure aujourd'hui un producteur important à l'ONF pour la constitution d'une relève. (LC)

JACQUES GODBOUT (*Le Mouton noir*/1992, *L'Affaire Norman William*/1994, *Le Sort de l'Amérique*/1996, *Traître ou patriote*/2000, *Anne Hébert, 1916-2000*/2000) – Cinéaste et écrivain prolifique, Jacques Godbout s'impose comme l'une des figures les plus importantes de sa génération. Au cours des années 90, ses documentaires continuent de témoigner de son intérêt pour l'histoire, la littérature de même que l'identité et la société québécoise, et de nous forcer à reconsidérer avec lucidité les idées reçues. (DP)

JEAN-CLAUDE LABRECQUE (*67 bis, boulevard Lannes*/1991, *André Mathieu, musicien*/1993, *Anticosti au temps des Menier*/1999) –

type de cinéma au Québec et ailleurs, il a poursuivi, dans ses films, son travail de réflexion sur l'histoire et la culture dans un monde en évolution. (LC)

ARTHUR LAMOTHE (*La Conquête de l'Amérique*/1990, *L'Écho des songes*/1992, *La Terre mère*/1998, *Du rêve au libéralisme*/1999) – Un pionnier dans tous les sens du terme. Il fait partie de l'aventure du direct. Au fil des ans, il bâtit une œuvre « ethnologique » rigoureuse et intègre dans son engagement auprès des Amérindiens. Il renouait avec la fiction en 1996 avec *Le Silence des fusils*. (CM)

RICHARD LAVOIE (*Rang 5*/1995, *Charles Daudelin, des mains et des mots*/1998, *Confidences d'une fanfare*/2000) – Habile dans tous les métiers du cinéma, il a réalisé plus de 100 films depuis 1957, dont certains combinent fiction et documentaire. Réalisateur de commandes mais aussi auteur d'une œuvre éclectique et proche des

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

gens qu'il filme, c'est à ce titre qu'il est surtout reconnu depuis les années 90, particulièrement grâce à **Rang 5** qui lui a valu le prix de l'AQCC du meilleur film québécois en 1995. (MH)

MICHEL MOREAU (*Le Pays rêvé*/1996) – Son dernier film, *Le Pays rêvé*, fruit d'un travail sur la mémoire et sur l'immigration, arrivant à la fin d'une œuvre souvent consacrée aux exclus, fait encore plus aujourd'hui figure de bilan d'une vie où la maladie d'Alzheimer a maintenant malheureusement frappé. (LC)

PIERRE PERRAULT (*L'Oumigmag ou l'objectif documentaire*/1993, *Cornouailles*/1994) – Un monument du documentaire mondial, décédé en 1999. Il a poursuivi inlassablement sa quête du réel, parfois contre vents et marées. Dans les années 90, ses deux derniers films ont été marqués par un questionnement intérieur nouveau, alors qu'il mettait en images la rencontre de l'homme et de la nature. (CM)

du programme anglais), elle consacre une grande partie de son œuvre pour le moins diversifiée aux femmes et aux questions qui les préoccupent. Ses films, qu'ils soient documentaires purs ou docu-fictions, puisent leur force dans leur grand humanisme. (CV)

SOPHIE BISSONNETTE (*Des lumières dans la grande noirceur*/1991, *Le Plafond de verre*/1992, 49 — *Un souffle de colère*/1996) – Raconteuse passionnée dotée d'un remarquable sens de l'écoute, Sophie Bissonnette est une cinéaste finement intelligente. Parfaitement consciente des enjeux dont elle traite, elle réalise des films forts aux lignes narratives claires et cerne ses sujets, souvent des femmes, à la manière de personnages de fiction, faisant littéralement de ceux-ci les héros de leurs propres vies. (CV)

GILLES BLAIS (*Les Fiancés de la tour Eiffel*/1993, *Le Grand Silence*/1997) – Oscillant entre les causes sociales et politiques,



Arthur Lamothe

Pierre Perrault

Anne Claire Poirier

ANNE CLAIRE POIRIER (*Tu as crié LET ME GO*/1997) – Véritable cri du cœur devant la dérive collective actuelle, le seul film de la décennie de cette incontournable du cinéma documentaire québécois engagé et féministe (*Mourir à tue-tête*/1979) prolonge sa réflexion sur le sens de la vie et de la société avec profondeur et perspicacité. (DP)

MICHEL RÉGNIER (*L'Or de Poranga*/1990-91, *Elles s'appellent toutes Sarajevo*/1994, *Zandile, dans la lumière de l'ubuntu*/1997) – Français arrivé au Québec en 1957, il est l'un des pionniers du documentaire social d'ici. Ses films s'attachent à dépeindre certaines des plus grandes injustices du monde contemporain avec lucidité et émotion. C'est surtout avec ses œuvres sur des cultures lointaines, particulièrement de l'Afrique, de l'Amérique du Sud et de l'Europe de l'Est, qu'il laisse véritablement sa marque. (CV)

AUTEURS CONFIRMÉS

DIANE BEAUDRY (*Apprendre... ou à laisser*/1990, *Sur le dos de la Grande-Baleine*/1994, *Nos amours*/1997) – L'une des créatrices du célèbre et bouillonnant Studio D de l'ONF (le studio des femmes

l'œuvre fort personnelle de ce cinéaste engagé est loin des coups de massue et préfère marquer ses points en faisant montre de pudeur et de subtilité. (CV)

JEAN CHABOT (*Sans raison apparente*/1996, *Notre Dame des chevaux*/1997, *Mack Sennett, roi du comique*/2000) – Il propose durant la décennie trois approches différentes du documentaire (l'essai, le film poétique, la biographie) qui lui valent un succès critique certain. La question de la quête et celle de l'identité demeurent centrales dans son cinéma. (CM)

PAUL COWAN (*Double or Nothing: The Rise and Fall of Robert Campeau*/1992, *Lessons*/1995, *Give Me Your Soul...*/2000) – Depuis près de 30 ans, Cowan se fait l'homme des questions controversées, qu'il aborde souvent par le biais du docu-fiction. Qu'il s'agisse du Dr Henry Morgentaler (*Democracy on Trial*/1984), du financier Robert Campeau (*Double or Nothing*) ou des dessous de l'industrie pornographique (*Give Me Your Soul*), il traite toujours ses sujets avec la même rigueur et le même sens dramatique. (CV)

MIREILLE DANSEREAU (*Les Seins dans la tête*/1994, *L'Idée noire*/2000) – L'une des cinéastes québécoises importantes des années 70 (La

Vie rêvée/1972, L'Arrache-cœur/1979), elle s'est consacrée principalement au documentaire au cours des années 90, passant, d'un film à l'autre, de l'humour ludique à la gravité la plus sombre avec la même maîtrise artistique et scénaristique. (CV)

MARY ELLEN DAVIS (Le Songe du diable/1992, Tierra madre-Terre sacrée/1996, Mexico Dead or Alive/1996) – Diplômée de l'université Concordia, elle s'intéresse dès les années 80 à l'Amérique centrale. Elle tourne au Guatemala et au Mexique d'intéressants films d'intervention sociale, inspirée de la technique du direct. (CM)

BERNARD ÉMOND (Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de trace/1992, L'Instant et la Patience/1994, Le Temps et le Lieu/2000) – La qualité de regard, la rigueur de la mise en forme et l'attachement envers les gens ordinaires ont fait d'Émond l'un des meilleurs documentaristes d'ici. Fasciné par la notion du temps, il cherche sa matière dans la vie quotidienne. *Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de trace* restera l'un des plus beaux et des plus poignants documentaires québécois de la décennie. (DP)

PIERRE FALARDEAU (Le Steak/1992 avec M. Leriche, Le Temps des bouffons/1994) – Venu à la fiction par le documentaire, il y est retourné le temps de deux films dans les années 90. Mais qu'il tourne une fiction ou un documentaire, ou qu'il écrive une lettre, la manière de Falardeau reste la même : c'est la charge passionnée du pamphlétaire. (MH)

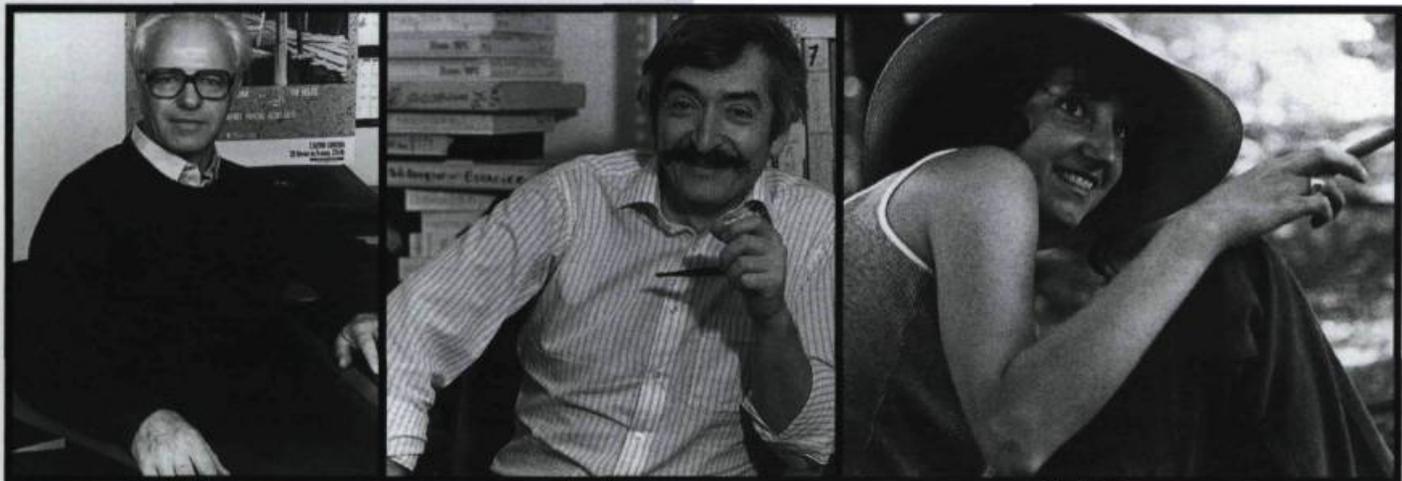
direct. En tant que réalisateur, il s'intéresse aux êtres « ordinaires », mais engagés dans une cause, une passion et soulevés par un lyrisme auquel ses films font écho. (CM)

SYLVIE GROULX (J'aime, j'aime pas/1996, À l'ombre d'Hollywood/1999) – Arthur Lamothe disait, apparente tautologie, que la qualité première d'un documentariste est d'être bien documenté. À ce chapitre, Sylvie Groulx est exemplaire et, de **Chronique d'un temps flou** (1988) jusque **À l'ombre d'Hollywood**, c'est ainsi qu'elle enrichit et donne une perspective à ses films. (MH)

SUZANNE GUY (New York Doré/1990, Les Heures du jour/1991, L'année qui change la vie/1992, L'Arbre de la mémoire/2000) – Avec 25 années de carrière derrière elle, Suzanne Guy est une artiste discrète et sensible. Tous fort différents, ses films sont cependant tous liés par des valeurs universelles et une même vision humaniste du monde contemporain. (CV)

MAGNUS ISAACSSON (Cendres et Moissons/1992, Power/1996, Pressure Point/1999 avec M. Guy et A. Paskal, Behind the Barricade/2000 avec M. Guy) – Son œuvre comporte de précieux exemples de journalisme d'enquête au service d'une vision mondiale de la lutte en faveur des plus démunis. (LC)

DANIÈLE LACOURSE ET YVAN PATRY (El Mozote : l'histoire muselée/1994, La Part de Dieu, la part du diable/1996 avec S. Grana, Chronique d'un génocide annoncé/1996, Le Rêve



Michel Régnier

Jean Chabot

Mireille Dansereau

JEAN ET SERGE GAGNÉ (La Poésie à l'ouvrage : La Marche à l'amour/1996, Ton père est un bum/1997, Étrange histoire/1998) – Poésie, révolte et exploration psychédélique des nouvelles technologies. Depuis plus de 30 ans, les frères Gagné s'imposent comme les plus authentiques et obstinés chroniqueurs de la contre-culture québécoise. Leur série **La Poésie à l'ouvrage** (portraits des poètes Miron, Vanier et Langevin) a été particulièrement remarquée pendant les années 90. (MH)

SERGE GIGUÈRE (Le Roi du drum/1992, 9 St-Augustin/1996, Le Reel du mégaphone/2000) – Il a été l'un des grands directeurs photo du

d'Alonzo/2000) – **Le Rêve d'Alonzo** marque la fin d'une heureuse collaboration (Yvan Patry est malheureusement décédé subitement en octobre 1999) qui nous aura donné certains des documentaires les plus engagés de la décennie, œuvres dont la force des images et l'acuité des commentaires témoignent du regard sans complaisance des réalisateurs sur les injustices universelles. (DP)

MARQUISE LEPAGE (Mon Amérique à moi/1993, Le Jardin oublié/1995, Des marelles et des petites filles/1999) – Avec sensibilité et nuances, Marquise Lepage explore dans son œuvre des sujets où la tolérance à l'égard d'autrui est toujours au premier plan. À la fois

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90



beau et dérangeant, *Des marelles et des petites filles* révèle une auteure au regard subtil, mais lucide. (DP)

SYLVAIN L'ESPÉRANCE (*Les Printemps incertains*/1992, *Le temps qu'il fait*/1997) – Par le temps qu'il laisse aux gens de dire leur histoire, on pourrait le rapprocher de Pierre Perrault; par le soin mis au montage et à la cohérence de ses films, on pourrait le rapprocher de Johan Van Der Keuken. Films exigeants, mais qui récompensent. (MH)

MARILÛ MALLET (*Chère Amérique*/1991) – Personnalité importante du documentaire québécois dans les années 70 et 80, elle s'intéresse à une écriture documentaire qui s'ouvre à la fiction. Elle fait de la question de l'identité son thème de prédilection. Elle s'est faite plus discrète durant les années 90, mais son nouveau film *Double portrait*, lancé à l'automne, nous permet enfin de renouer avec elle. (CM)

ROBERT MONDERIE (*L'Erreur boréale*/1999, avec R. Desjardins) – Le succès de son film « cri d'alarme » coréalisé avec son ami, le cinéaste et chansonnier Richard Desjardins, sur la destruction de la forêt boréale l'a incité à préparer un documentaire sur l'eau, ressource essentielle. (LC)

ALANIS OBOMSAWIN (*Le Patro Le Prévost – 80 Years Later*/1991, *Kanesatake: 270 Years of Resistance*/1993, *Spudwrench: Kahnawake Man*/1997, *Pluies de pierres à Whiskey Trench*/2000) – D'origine abénaquise, cette remarquable documentariste pose un regard lucide et amérindien sur son temps. À forte

teneur sociale, ses portraits des Mohawks de Kahnawake, de Kaneshatake et du village d'Oka sont d'une puissance d'évocation et d'une intensité inégalées. (DP)

CAROLE POLIQUIN (*L'Âge de la performance*/1994, *Turbulences*/1997, *L'Emploi du temps*/2000) – Avec trois documentaires passionnants et percutants, Carole Poliquin s'est imposée comme l'une des documentaristes majeures des dernières années. Brillants et extrêmement bien ciselés tant dans la structure que dans le ton, ses films s'attaquent à quelques-unes des préoccupations les plus vitales du monde contemporain (le travail, l'économie, la mondialisation). (CV)

TAHANI RACHED (*Au chic Resto Pop*/1990, *Médecins de cœur*/1993, *Urgences*/2000) – D'origine égyptienne, Tahani Rached a tourné une vingtaine de documentaires sociaux depuis 30 ans. Toujours, semble-t-il, de véritables coups de cœur, ses films montrent avec une simplicité directe et désarmante le quotidien de gens ordinaires qui mènent envers et contre tous des vies extraordinaires. (CV)

BEVERLY SHAFFER (*Children of Jerusalem*/1994-série, *Referendum – Take 2*/1996, *Just a Wedding*/1999) – L'une des réalisatrices les plus intéressantes issues du défunt (et légendaire) Studio D de l'ONF, Beverly Shaffer consacre une grande partie de son œuvre aux

enfants. Ainsi, elle s'est bâti au fil des ans une œuvre thématique cohérente où elle donne la parole aux enfants avec une curiosité qui n'a jamais rien perdu de sa candeur ni de sa justesse. (CV)

LOIS SIEGEL (*Lip Gloss*/1993, *Baseball Girls*/1996) – Les documentaires des années 90 de cette touche-à-tout plusieurs fois brillante ont semblé plus superficiels. (LC)

GUY SIMONEAU (*Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*/1992, *Marcel Dubé : aimer, écrire*/1997) – Auteur de deux des documentaires québécois les plus importants des années 80, *Plusieurs tombent en amour* (1981) et *On n'est pas des anges* (1981, avec Suzanne Guy), il continue de bâtir dans les années 90, en parallèle à quelques incursions du côté de la fiction, une œuvre sensible et en non-dit qui s'intéresse aux joies et aux peines du « vrai monde ». (CV)



Marquise Lepage



Tahani Rached

SYLVIE VAN BRABANT (*The Last Trip*/1995, *Seul dans mon putain d'univers*/1997, *Arjuna*/1999) – Documentariste très active dans le milieu du cinéma d'intervention sociale, notamment auprès des femmes. Elle réalise, avec *Seul dans mon putain d'univers*, un film marquant sur le désarroi de la jeunesse. (CM)

WERNER VOLKMER (*Batiya Bak ! (L'Appel de l'ouest)*/1990, *The Bombs Under the World*/1994, *À la recherche de Louis Archambault*/2000) – Couronnée par de nombreuses récompenses internationales, l'œuvre de ce caméraman et réalisateur de films publicitaires devenu documentariste demeure trop méconnue ici. Émouvant portrait du sculpteur Louis Archambault et de la fragilité de l'être, son dernier film révèle un cinéaste dont la finesse du regard reste inégalée et laisse présager le meilleur. (DP)

PETER WINTONICK (*Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the Media*/1992 avec M. Achbar, *Cinéma Vérité: Defining the Moment*/1999) – Avec son coréalisateur Mark Achbar, Peter Wintonick a marqué la dernière décennie avec l'un des documentaires les plus primés et les plus acclamés de l'histoire du cinéma canadien : *Manufacturing Consent*, une œuvre dense et inventive, puissante et redoutablement intelligente, aussi complexe et aussi fascinante que son sujet. (CV)